

A suivre...

Ma concierge disait : « Dans un Hyper, on s'y perd ! ». Elle avait raison. Cela fait plus d'une demi-heure que je tourne dans ce magasin, et je n'ai acheté qu'une bouteille de Jameson, mon whiskey préféré.

J'abandonne mon caddy pour m'aventurer dans le rayon des jambons. Avec couenne, sans couenne, Label Rouge, Qualité supérieure, que choisir ? Ils ont tous le même goût ! Je finis par en prendre un au hasard et je reviens sur mes pas.

Zut ! Plus de caddy ! Quelqu'un a dû me le piquer, c'est struggle for life, ici ! Je regarde dans les rayons voisins. Rien à gauche. A droite, j'entr'aperçois une bouteille verte ! Du Jameson ! Euréka ! Voilà mon caddy ! Mais quelqu'un a mis un pack d'eau dedans ! J'attends un peu. Une jeune femme en pantalon rouge se pointe et dépose une plaquette de beurre dans **mon** caddy. Je l'aborde, elle se confond en excuses, elle est désolée, sa distraction est légendaire, il ne faut pas lui en vouloir. Où a-t-elle pu laisser le sien ? Nous cherchons, et finissons par trouver son caddy, qui s'était caché derrière une palette... Dedans, une bouteille de Jameson ! Etonnement ! Je me présente :

– Moi, c'est Robert !

– Et moi Clara !

– Vous appréciez le Jameson, bravo ! Mon ex, Elisabeth, l'avait en horreur !

Clara sourit, nous évoquons en quelques mots les qualités de cette boisson irlandaise et replongeons chacun de notre côté dans la jungle des linéaires.

Mes achats terminés, je me présente enfin à la caisse, et commence à déballer mes trouvailles alimentaires. Juste derrière moi, le pantalon rouge ! Nous reprenons notre bavardage, qui se poursuit sur le parking. J'ai le temps de lui dire que je suis seul, suite au départ de ma compagne, une sacrée vicieuse, celle-là ! Alors que je faisais tout pour qu'elle soit heureuse. Mais Elisabeth ne s'en tirera pas comme ça : je ne lui laisserai rien ! Elle est partie, tant pis pour elle ! Clara acquiesce, elle me comprend, elle aussi est seule, et ce n'est pas facile. Je l'aide à charger ses sacs dans le coffre d'une Mini Rouge.

– Vous assortissez toujours votre voiture et votre pantalon ?

Elle rit, je lui tends ma carte de visite, on ne sait jamais...

Je retrouve ma voiture et je vois passer la Mini rouge. Clara ! Je repense à ses yeux rieurs et à sa démarche prometteuse. C'est un signe du destin. On ne peut pas l'ignorer. Je suis là, je la suis ! Je saute dans ma 308 et c'est parti pour une petite filature. On sort de la zone commerciale, et en quelques kilomètres, nous nous retrouvons dans des champs de maïs, puis dans un bois. La Mini roule tranquillement, sans se douter de rien.

Où va-t-elle ? Je maintiens un certain espace entre nos voitures, comme dans les films. Depuis le départ d'Elisabeth, je n'ai jamais été aussi détendu ! Je siffrote, un coude à la portière. Je me prends pour Philip Marlowe, le détective privé de Raymond Chandler... J'ai son whiskey, il me manque seulement le chapeau mou et le cigare.

Brusquement, un camion sort d'un chemin à droite et s'engage sur la route. Je freine en braquant. Trop tard, ma 308 dérape, évite le parechocs du camion, glisse dans l'herbe du bas-côté, et vient se planter dans le tronc d'un chêne quasi centenaire... Le moteur cale, et les airbags m'explosent au nez. Merde !

Je m'extirpe de la voiture. Je ne suis pas blessé, juste un peu sonné.

Le conducteur du camion vérifie que son véhicule, un vieux modèle Mercédès, n'a rien. Après quelques commentaires sur ma façon de conduire, il me souhaite ironiquement une bonne fin de journée et me laisse au bord de la route.

La vapeur qui sort du capot de ma voiture me fait comprendre que, pour moi, la promenade du jour est terminée. Quelle poisse ! Je n'ai plus qu'à chercher un dépanneur. Après des appels à des garages, à mon assureur et à quelques stations qui n'ont de service que le nom, je finis par obtenir un interlocuteur intéressé à mon problème. Je n'ai plus qu'à attendre, aidé par deux ou trois rasades de Jameson.

Quatre heures plus tard, ma voiture est enfin acheminée vers un garage, et le dépanneur consent à me déposer chez moi, avec mes achats, en échange d'un chèque de 150 €. Décidément, c'est pas ma journée ! Je m'en veux d'avoir voulu jouer les détectives, au lieu de rentrer tranquillement me reposer.

J'ouvre la porte d'entrée. Stupeur ! Un cyclone est passé par là : il n'y a plus rien ! Mon appartement est vide ! Plus de meubles, plus de bibelots ! Le tableau original de Zao Wou Ki, dont je suis si fier, disparu ! Mon home cinéma,

envolé ! Mon ordinateur, absent ! Il ne reste qu'une vieille table IKEA, deux chaises branlantes et des piles de dossiers par terre !

Là, c'est trop ! Je suis effondré. Je m'assois sur une chaise, la tête entre les mains. Comment est-ce possible ? J'absorbe une rasade de Jameson, dont le niveau baisse à vue d'œil. Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur mon sort, le téléphone sonne. C'est Elisabeth, sa voix est souriante :

– Bonsoir chéri ! Tu es bien rentré ?

– C'est toi ? C'est pas le moment ! Si tu savais ce qui m'arrive...

– Mais je le sais ! Ma copine en Mini rouge m'a tout raconté : comment vous vous êtes trouvés, ce que tu lui as dit à mon sujet. A propos, tu as un peu exagéré : ce n'est pas moi qui t'ai trompé, c'est toi qui attrapais tout ce qui passait sous ton nez. Tu te rappelles ?

– Mais, et mon accident ?

– Le chauffeur du camion, c'est mon cousin. Je l'avais prévenu que tu étais tombé dans le piège en suivant mon amie. Il devait te retarder, mais tu as voulu jouer les pilotes de Formule 1. Pauvre chéri ! Nous avons eu le temps de faire passer un brocanteur chez toi pour récupérer quelques bricoles.

– Quelques bricoles ? Mon home cinéma, mon tableau de Zao Wou Ki, ma caméra haute définition...

– Oh ! Oublie tout, le brocanteur nous a tout acheté pour deux fois rien ! A propos, ton fameux Zao Wou Ki, c'est un faux ! Alors, adieu, Don Juan de Super marché !

Ça, c'est la goutte d'eau qui déborde ! Je suis démoli, anéanti, ulcéré. Je me suis fait avoir comme un bleu. Quelles perverses ! Que faire ? Mais qu'est-ce qui m'a pris de suivre cette Mini ? Le sort s'acharne sur moi ! Je reprends un peu de Jameson quand la sonnerie du téléphone retentit de nouveau. Qu'est-ce qui va encore me tomber sur la tête ? Plein d'appréhension, je décroche, la voix au bout du fil semble agréable :

– Bonsoir Robert !

– Qui est à l'appareil ?

– Clara, bien sûr ! Elisabeth vient de m’annoncer que la page de votre romance était enfin tournée définitivement. C’est très bien. De mon côté, j’ai pu me libérer. Si vous le désirez, nous pourrions boire ensemble un petit verre de Jameson ?

– Euh ! Oui, bien sûr, avec plaisir...

– Je pourrais être chez vous dans trente minutes.

– Euh, Clara, Juste un détail, si vous pouviez apporter votre Jameson, je crains que le mien...

Finalement, j’ai peut-être bien fait de suivre cette Mini rouge...